

PRÉSENTATION

Le 9 octobre 1998 avait lieu à l'Université McGill le **LII^e** colloque interuniversitaire des jeunes chercheurs en sociocritique et en analyse du discours. Ce colloque réunissait chercheurs en herbe et spécialistes appréhendant les pratiques discursives dans leur dimension socio-historique et réfléchissant aux médiations entre le littéraire et le social. C'est dire qu'il s'inscrivait d'emblée dans la foulée des travaux du CIADEST (Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes) et de la revue *Discours social/Social Discourse*, récemment disparus du paysage intellectuel, et qu'il entendait recréer, modestement bien entendu, un lieu de rencontre, de discussion et de débat autour de ces questions : comment rendre compte de l'évolution des faits de discours dans leur globalité ? De quelle manière saisir l'idéologique dans le langage ? Sur quoi repose l'efficace d'une argumentation donnée ? Où finit le narratif et où commence l'argumentatif ? Quelle est la fonction sociale du texte littéraire ? Que dit-il que les autres discours sociaux ne sont pas à même de dire ? – terminons cette liste par un « etc. » qui englobe non seulement d'autres questions susceptibles d'être posées dans le cadre d'un tel colloque, mais aussi la problématisation des questions elles-mêmes pouvant déboucher sur de fructueux échanges.

À l'approche du **III^e** colloque interuniversitaire des jeunes chercheurs – qui sera cette année jumelé avec le colloque « Les mots et les crimes » organisé par le groupe M.A.D.O.N.N.A. –, nous sommes heureux de

présenter aux lecteurs de *Littératures* les communications de l'année dernière. La consigne donnée aux participants était de réfléchir à un point de méthode, relevant des problématiques de l'analyse discursive ou de la sociocritique, à partir d'un cas précis. Ainsi, Véronique Fillol, amorçant sa réflexion à partir des principales acceptions du concept d'énonciation, en vient, après l'examen du genre « brève » fréquemment rencontré dans la presse féminine, à considérer la catégorie générique comme une forme d'énonciation sociale stabilisée. Au rebours des travaux de la linguistique pragmatique qui mettent l'accent sur la nature individuelle de l'acte énonciatif, Véronique Fillol cherche à faire voir le caractère impersonnel de la parole du journaliste – en l'occurrence de la presse féminine – inscrivant son « dire » dans un genre – ici la « brève » – fortement codifié par l'usage.

Anne Trépanier, proposant pour sa part une analyse rhétorique de l'essai *Gouverner ou disparaître* de Pierre Vadeboncœur, cherche à cerner l'un des principaux procédés de l'argumentation souverainiste, celui de l'*exemplum*. S'attachant plus particulièrement à l'*exemplum* historique, l'Événement connu de tous et riche de sens pour une communauté donnée, elle montre que l'essai de Vadeboncœur fait abondamment appel à ce procédé rhétorique de manière à donner l'impression qu'il existe une sorte de destinée québécoise, une ligne historique, un « chemin logique » au bout duquel se trouverait l'épanouissement du *peuple* ou sa disparition : après la Conquête, après Meech, Charlottetown, il faudrait choisir : cocher *oui* au référendum, ou disparaître.

C'est un problème tout aussi pressant qu'ausculte le Dr Destouches dans l'Entre-deux-guerres. Hanté par le spectre de la contamination, le corpus hygiénique de Céline – sa thèse sur « La vie et l'œuvre de Semmelweis » et quelques articles sur les problèmes sanitaires des ouvriers – laisse voir la convergence des rôles du médecin et du polémiste dans l'imaginaire célinien. L'hygiène est une affaire, un problème social et moral, et l'on ne saurait traiter le corps sans imposer aux esprits une cure vigoureuse, d'où la nature polémique de plus en plus marquée des écrits médicaux, et la prégnance de la logique « hygiénique » dans les écrits polémiques. Paul Choinière montre par ailleurs l'importance que prend la figure du « médecin réprouvé », Semmelweis, dans la prose célinienne, figure du « martyr de la vérité » sur laquelle se cristallise les espoirs de l'hygiéniste et les déceptions du polémiste antisémite, enfermé jusqu'à l'autisme dans sa vérité.

C'est à un autre écrivain et idéologue de l'Entre-deux-guerres, Drieu la Rochelle, que s'intéresse pour sa part Michel Lacroix. Alors que l'on a coutume de considérer le parti pris politique fasciste de Drieu comme un effet de ses prises de position idéologiques, Michel Lacroix établit que l'esthétique, chez lui, est première, et qu'elle entraîne sa prise de position politique. Se donne donc à lire à travers les recueils de 1917, 1920 et 1927 de Drieu ce que Michel Lacroix appelle une « préfiguration du nous fasciste », sorte de profession de foi esthétique – développement d'une mystique du groupe, de la jeunesse et de la beauté – appelant la profession de foi fasciste à laquelle se livrera le poète en 1934, date à laquelle débute son intense activité de propagandiste.

Agnès Bonnin situe de même son analyse de la figure féminine chez Zola dans le cadre de la problématique littérature/idéologie. Examinant l'un après l'autre le discours médical sur la femme et le discours romanesque zolien, elle en vient à la conclusion que Zola, bien qu'il prétende mettre sur un pied d'égalité les deux sexes, reconduit sans vraiment le problématiser l'un des oxymorons idéologiques fin de siècle : mère, mais chaste et vierge. À travers la figure idéalisée dans le roman de la « mère spirituelle » et celle, dévalorisée, de la putain, c'est l'idéal d'une femme sexuellement désirable mais pure qui se donnerait à lire.

Finalement, Sylvain Lemay et Jean-Pascal Baillie, empruntant les sentiers de la sociologie du champ littéraire, nous invitent à la découverte ou à la redécouverte du groupe de bande dessinée Chiendent et du poète Patrick Straram, dit le Bison ravi. Alors que Sylvain Lemay explique l'importance paradoxale qu'a jouée le groupe Chiendent dans le développement de la bédé québécoise – importance inversement proportionnelle au nombre de planches publiées –, Jean-Pascal Baillie emprunte le concept de « trajectoire sociologique » à Pierre Bourdieu et retrace les principales étapes de la carrière du Bison ravi de manière à éclairer ses choix esthétiques.

Nous nous en voudrions de ne pas remercier ici les professeurs qui ont contribué à la réalisation – et à l'animation – de ce colloque et dont le soutien indéfectible se renouvelle depuis trois ans. Que les professeurs Marc Angenot, Pierre Popovic, Benoît Melançon et Michel Biron reçoivent l'expression de notre amicale reconnaissance. Nous désirons de même exprimer nos remerciements à Agnès Bonnin pour l'aide apportée à la révi-

sion des textes, ainsi qu'au Département de langue et littérature françaises de McGill pour son accueil et son appui.

Pascal Brissette
et Paul Choinière